

## « Révolution et Terreur : réflexions sur les origines d'une culture politique de la violence pendant la terreur (1789-1793) » T. Tackett

L'historien américain Timothy Tackett, professeur à l'université d'Irvine en Californie, spécialiste de la Révolution française, s'interroge durant cette conférence sur le processus de mutation du régime issu de l'idéal révolutionnaire en une culture politique de violence à travers une étude des mentalités des élites. En effet, il est impératif de prendre la pleine mesure du rôle joué par les idéaux politiques des patriotes révolutionnaires au cours des différentes phases de la Révolution afin de saisir les mutations des émotions. Or, à travers l'observation des sentiments publics, on étudie la politisation des masses, ce qui permet de comprendre comment les patriotes sont passés à un *agency* violent.

T. Tackett évoque les deux modes d'explications qui ont jusqu'alors prévalu face à ce problème historique. D'une part, l'exégèse marxiste soutient que la violence est une résultante de circonstances extérieures : si à court terme les moyens de terreur étaient utilisés pour éviter la contre-révolution, ils devaient sur le long terme permettre de pérenniser les acquis révolutionnaires. D'autre part, l'exégèse non marxiste affirme que la Terreur provient au contraire de la Révolution elle-même. Néanmoins, l'historien américain s'inscrit dans le tournant historiographique des années 2000 en s'extrayant de cette dichotomie qui tend à offrir une lecture simpliste de cet épisode troublé, et tente de construire de nouveaux cadres afin de complexifier la compréhension de la Terreur. En effet, dans une certaine mesure les conditions préalables à l'instauration d'une culture politique de la violence étaient en place, même si la transformation saccadée de la Révolution a engendré une reconfiguration des forces en présence. T. Tackett ne nie pas que la guerre civile et extérieure puisse avoir poussé les élites à prendre part au régime de terreur, il préfère cependant s'intéresser au processus interne de la révolution. En effet, la mentalité terroriste chez les élites révolutionnaires ne peut s'expliquer qu'en comprenant les mécanismes de mutations du processus révolutionnaire.

T. Tackett identifie alors cinq éléments internes du processus révolutionnaire pour expliquer le dispositif terroriste chez les élites : l'intensité des convictions révolutionnaires chez les élites, la contre-Révolution, le vide institutionnel, l'impact des classes populaires parisiennes et l'émergence d'une culture de la peur et du soupçon.

L'émergence d'une culture politique de la violence s'explique par la force des convictions chez les élites révolutionnaires. Les nouvelles valeurs qui émergent en 1789- embrassées par une grande part de la population- ne sont pas une simple appropriation de la philosophie des Lumières mais constituent une nouvelle idéologie politique. En effet, les idéaux politiques qui ont porté la Révolution ont permis de grandes avancées, allant bien au-delà des volontés exprimées dans les cahiers de doléances. Or, la puissance de ces changements a produit un amalgame d'émotions contradictoires. Si la joie et l'espérance des premières heures ont permis à la majorité des patriotes révolutionnaires de faire preuve de patience envers les aristocrates réfractaires à ces changements, la montée de la peur d'une contre-Révolution a conduit les patriotes à avoir progressivement une vision manichéenne de la société et à pratiquer la violence pour contraindre les réfractaires.

La peur d'une contre-Révolution chez les élites révolutionnaires explique également la mutation d'un régime issu des idéaux révolutionnaires en un régime de violence. En effet, une grande partie de la noblesse souhaite restaurer les valeurs de l'Ancien Régime : autorité, ordre, et hiérarchie. Or, ces grands principes – supports d'une société profondément inégalitaire- sont contraires à l'idéal révolutionnaire. Entre les droits des patriotes révolutionnaires et les devoirs des nobles se cristallise une vision manichéenne du monde. Or, l'affrontement de ces idéaux politiques, qui s'expriment dans la verve acerbe des parlementaires, préfigure l'*agency* violent des élites révolutionnaires.

De plus, cette violence émerge dans un contexte de vide politique et institutionnel qui fait suite aux événements de l'été 1789. En effet, des institutions réactionnaires doivent alors fonctionner dans une nouvelle ère politique, ce qui est un échec. Conscients de l'anarchie, les députés tentent donc de créer de nouveaux cadres en installant une hiérarchie bureaucratique. Mais cette longue mise en place laisse un grand vide institutionnel et permet l'émergence de contre-pouvoirs populaires parfois violents.

Ces contre-pouvoirs dirigés par des patriotes radicaux permettent de politiser les classes populaires. En effet, peu alphabétisées, ces classes sont soumises aux rumeurs de disettes, de complots et donc fortement marquées par les émotions négatives qui s'expriment par la violence. Or, l'opinion

publique s'est libérée pendant la Révolution française, et journaux, clubs ou sociétés ne relaient plus les informations d'une autorité souveraine mais répercutent les revendications des classes populaires. Dans un contexte de vide politique, cette effervescence constitue un véritable contre-pouvoir qui attise la violence des foules. Ainsi, si la majorité des élites révolutionnaires restent dans un premier temps éloignée de cette agitation, beaucoup tombent progressivement à travers la libération de cette opinion publique dans le manichéisme des patriotes radicaux.

L'émergence d'une culture de la peur et du soupçon est une conséquence des facteurs précédents. Les séries de trahison, l'effervescence de la classe populaire, le vide institutionnel radicalisent progressivement les patriotes révolutionnaires. Leur patience envers les aristocrates réactionnaires s'amenuisent et les conduisent à avoir une vision manichéenne du monde, qui se cristallise dans la peur et l'obsession du complot. La dénonciation devient alors le nouveau *palladium* de la liberté. En effet, préserver les idéaux révolutionnaires exige de dénoncer les comportements contre-révolutionnaires. D'abord utilisée pour préserver les acquis révolutionnaires, cette pratique s'institutionnalise et devient un instrument de peur pendant la Terreur.

Pour comprendre l'avènement d'une culture de la violence sous la Terreur, T. Tackett a cherché durant cette conférence à élucider le mécanisme interne du processus révolutionnaire à travers une étude des mentalités des élites. Leur mutation montre que, progressivement, les émotions positives issues des idéaux révolutionnaires sont chassées par des émotions négatives provenant de la peur accrue d'une contre-Révolution. En procédant ainsi, l'historien américain souligne l'importance d'établir des correspondances avec les révolutions contemporaines pour comprendre ce qu'est la « révolution » en tant qu'objet historique.

Claire DESFORGES